

j'ai eue de prendre la parole devant une université assemblée. Ce n'était pas la vôtre, ce n'était pas ici, mais à 6,000 kilomètres de nos côtes, dans le nouveau monde, et dans cette partie du nouveau monde qui fut longtemps la nouvelle France : devant l'Université Laval de Québec. Cette université, fondée pour être là-bas le conservatoire de notre langue et de notre esprit, pour y maintenir le goût et le culte de tout ce qui est français, fêtait son cinquantenaire. Modestement elle s'était abstenue d'inviter à ces fêtes d'autres universités que les universités même du Canada. Elle fit une exception pour la France. Et son recteur—qui est depuis quelques semaines en Europe, et que j'avais espéré un moment voir aujourd'hui à mes côtés, comme j'étais aux siens, il y a six mois—exprimait en ces termes le désir qu'éprouvait l'Université Laval de voir un représentant de l'Université de France assister à son jubilé : "C'est la mère, disait-il, qui viendrait dire à sa fille qu'elle est contente d'elle ; c'est la vieille France qui viendrait encourager, féliciter des enfants qui n'ont jamais cessé de l'aimer."

"Messieurs, c'est ce merci de l'Université de France, disons mieux : de la France même que j'eus l'honneur et la joie d'aller porter à des frères séparés, toujours fidèles, et qui savent allier à une notion très exacte de leurs intérêts présents une piété religieuse envers leurs origines et leur passé français. Et aujourd'hui, j'ai un autre merci à leur adresser, pour l'accueil qu'ils m'ont fait, qu'ils ont fait en ma personne à ce que je représentais, et je vous demande la permission de vous y associer.

"Ce que j'ai ressenti d'émotions diverses au contact de ce sol exploré par nos ancêtres, si largement arrosé par notre sang, et qui semble doué de mémoire, ce que j'ai vu pendant mon séjour, ce que j'ai entendu,—toutes choses que je renonce à vous dire. Mais j'ai vu en particulier, j'ai expérimenté comment une université se fait l'âme et la conscience d'une nation, la façonne à son image et préside à ses destinées. Fondée depuis 50 ans, l'Université Laval a formé, à peu d'exceptions près, tout ce qui compte là-bas dans la race française ; et tous

les fils de Laval, groupés autour de leur mère (je parle leur pieux langage) faisaient vraiment l'effet d'une grande famille, animée d'un même esprit, tendue dans un même effort vers ce noble but : la prédominance dans ce coin du nouveau monde de leur foi, de leur langue et de leur race...."

Visite au Regent's Park, à Londres

(Suite et fin)

Oh ! il n'y a qu'un honnête métier qui puisse rendre le cœur joyeux et la figure sereine ! L'écluse des castors en est un exemple. Ici ces petits castors, aussi heureux que dure le jour, construisent leurs huttes.

Le castor du Canada, quand il ne s'occupe pas de politique, bâtit des ponts et des chaussées ; au contraire celui d'Europe ne bâtit pas, parce que le voisinage de l'homme l'en empêche. Il paraît qu'il ne faut plus dire aux petits Canadiens que les castors se servent encore de leur queue comme d'une truelle pour pétrir et masser la boue qu'ils emploient dans la construction de leurs cabanes et de leurs digues. Ceci était bon quand nos pères lisaient les premiers numéros du *Naturaliste Canadien*, en 1868. "Nous avons changé tout cela." Le fait est que les pierres et la boue sont transportées entre leur menton et les pattes de devant, et l'erreur, au sujet de la queue, est évidemment causée par le bruit qu'elle fait en frappant l'eau quand l'animal plonge.

Il fallait visiter les *perroquets*. Nous prêtâmes l'oreille un instant afin de localiser la maison.—Ils allaient bien pour des animaux muets.—Le Monument National plein de dames pourrait seul supporter la comparaison.

Vous savez, cher lecteur, que, sous le règne de Cyrus, les Juifs, captifs jusqu'alors, reçurent la permission de retourner dans leur pays. Deux tribus seulement en profitèrent, et les dix autres, qui préférèrent rester, disparurent depuis dans l'histoire. De vains efforts ont été faits de nos jours pour retrouver les *tribus perdues*. Eh bien, je pense que les *perroquets* sont une de ces tribus perdues ; les chameaux en sont une autre. Remarquez la vanité des *perroquets* pour les parures aux couleurs orientales, et considérez

la courbe de leur nez : vous avez là deux traits fort prononcés de la race sémitique. Je puis aussi faire erreur ! Écoutez ce langage : ça sent l'hébreu, tout comme ça sent la laine dans leurs cages. J'ai entendu des choses dans la maison des pierrots que je ne puis rendre en français. De plus, ils nous regardent de travers, le long de leur nez, par-dessus leurs épaules vertes, avec un air de suffisance ! En lisant quelques noms, *Cacatoës de Meyer*, *Perruche d'Alexandre*, *Ara bleu de Buffon*, je me suis dit que Meyer, Alexandre et Buffon, dans un moment d'exaspération, avaient fait cadeau de leurs "*psittachis*" au jardin zoologique.

Le *chat sauvage*, ancêtre contesté des chats domestiques, paraissait souffrir de la chaleur. Il était furieux parce que, dans les département des Mammifères, il y a toute une cage de délicieuses petites souris, et qu'on refuse de le transférer.

Et nous vîmes le *gnou*, s'il vous plaît. Et le *gnou* n'était pas de bien belle humeur non plus. Vous n'auriez pu le blâmer ; car jamais de ma vie je n'ai vu un animal plus absurde. En apparence, il a l'air d'un faux buffalo, ou quelque chose approchant. Face recouverte de poils épais, mufle et cornes de bœuf (et quelles cornes !), les jambes du cerf, l'encolure, la crinière et la coupe du cheval ; une seconde crinière lui défend la face inférieure du cou ; enfin une queue de girafe. Voyez d'ici l'ensemble ! Ça vit au pays des Boers. Dans tous les cas, il vint nous supplier à quatre genoux de ne pas rire de lui. Les autorités sont attentives à son égard : elles ont mis à sa disposition un vaste jardin où il peut trotter tout le jour et cacher le long des rochers artificiels la nudité de la moitié de son corps.—Elles ne pourront jamais trop faire pour un animal aussi affligé.

En revenant de chez les ours, blancs, bruns, noirs, je demandai à mon compagnon ce que deviennent les animaux qui meurent à la ménagerie. Quelques-uns, sans doute, font d'excellents *rugs*, mais les autres ? j'aimerais savoir ce qu'on en fait. J'ai bien remarqué qu'il y avait un grand nombre de restaurants tout autour du jardin où les prix sont trop modestes...